

" Hors Champ <sup>4</sup>  
Quotidien des États Généraux  
de film documentaire  
n°122 - 17/08/15

o o o o o o o o o o

ENTRETIEN

Gaëlle Boucand

Changement de décor

o o o o o o o o o o

## « Montrer une volonté de contrôler les autres et la tristesse qui l'accompagne »

En 2012, Gaëlle Boucand sort *JJA*, premier volet d'une trilogie sur Jean-Jacques Aumont, 85 ans, exilé fiscal en Suisse. Primé à plusieurs reprises, le film met en scène les réflexions désabusées d'un solitaire dans sa luxueuse propriété genevoise. *Changement de décor*, le deuxième opus, nous replonge dans l'univers de *JJA*, alors qu'il a décidé de refaire son intérieur. Se déploie une manière d'être au monde et aux autres, triste, dure, touchante parfois, traversée de rapports de force.

o o o o  
**Comment ce projet ambitieux de réaliser trois films autour du même personnage est-il né ?**

J'avais l'envie depuis longtemps de réaliser un portrait en utilisant des formes cinématographiques diverses. Le portrait se déploie

comme un kaléidoscope. *JJA* est un personnage assez complexe : chacun des trois volets permet d'apporter un point de vue différent.

Dans le premier film, je voulais mettre à distance le personnage pour reproduire son rapport au monde, faire état de sa solitude et de sa volonté d'isolement, mais aussi apporter une dimension critique par rapport à ses propos, qui sont d'ailleurs plus violents que dans *Changement de décor*. Dans ce dernier film, l'intention est de le filmer en interaction avec son entourage. Comment instaure-t-il un rapport de force et de pouvoir à son environnement de façon physique et corporelle ? Dans le dernier volet, je passe de l'autre côté de la caméra, puis on bascule dans la fiction. Progressivement, du premier au troisième film, mon regard se complexifie et la caméra se rapproche.

o o o 3 o o o

o o o o o o  
**JJA a une relation très autoritaire à son entourage. Quel rapport a-t-il avec vous sur le tournage ? Cherche-t-il à intervenir sur vos choix de réalisation ?**

Il est extrêmement dur avec moi. J'accepte des choses que je n'accepterais jamais par ailleurs. Au milieu du tournage, par exemple, il me dit : « *Il faut aller chercher du thé !* » ; je vais chercher du thé ! Ce n'est pas grave. Pendant le tournage — c'est inhérent à ma démarche documentaire —, nous décidons ensemble de ce que nous allons faire. Mes intentions ne peuvent pas être complètement indépendantes des siennes. Il a envie de dire des choses, je ne peux pas lui faire dire ce que je veux.

*JJA* est très conscient du dispositif cinématographique. J'ai choisi intentionnellement de conserver les moments où il dirige l'équipe. Il n'oublie pas la caméra tout en restant pourtant étonnamment naturel. Alors qu'il semble ne pas avoir conscience de ce qui l'entoure, il peut soudain dire : « *Stop ! On arrête !* » Il n'y a donc aucune manipulation de ma part, je lui ai proposé un format et il s'amuse avec. Contrairement à *Scriptease*, par exemple, où les gens ne sont pas forcément conscients de ce qu'ils donnent. S'il s'agit du film, je résiste. Il n'intervient pas au niveau du montage. Ce ne sont pas des films de commande, il voit le film une fois qu'il est terminé.

o o o o o o  
**En tant que spectateur, on ne reste pas indifférent à *JJA*. Voulez-vous le faire apparaître comme une figure négative ?**

Au contraire, je revendique absolument l'ambivalence du personnage. La critique est suffisamment forte et vient d'elle-même, inutile de construire un personnage manichéen. On comprend sa manière d'être au monde par de nombreux détails touchants. Son goût pour la technologie est négatif, mais sa curiosité pour ce qui l'entoure est intarissable. Son rapport au cinéma suscite également l'empathie : il se donne énormément au spectateur, il joue et s'amuse avec le dispositif du tournage. Bien sûr, il n'y a pas d'ouverture véritable, le monde de *JJA* reste très étroit ; mais son enthousiasme sans cesse renouvelé pour de toutes petites choses témoigne d'une réelle envie de vivre.

o o o o  
**JJA est un personnage solitaire : il semble préférer sa décoration d'intérieur aux gens, qui l'agacent...**

*JJA* s'est tellement mis à distance du monde ! Même avec sa femme, il communique si peu que nous avons décidé au montage de ne pas les montrer ensemble. Ne restent que des rapports de pouvoir, où se mélangent sphères professionnelle et personnelle. Avec la femme qu'il appelle « *la salope* » par exemple : il a fait confiance à sa décoratrice d'intérieur, s'y est attaché, mais elle l'a trahi. Cette trahison est l'histoire de toute sa vie ! Les personnes qui rendent visite à *JJA* sont tous des professionnels intéressés, obligés d'être cordiaux. Le spectateur les voit gênés, flatteurs, ironiques, soumis, parfois indifférents. Comment *JJA* perçoit-il cela ? Cela reste un des mystères du film.

Son obsession m'est apparue plus tard dans le tournage : sa maison est le personnage autour duquel sa journée s'organise. Il faut l'équiper, la regarder, la montrer. Dans son rapport à sa maison, à la technologie (caméras de surveillance, télévisions...), il y a bien sûr une forme d'aliénation.

o o o o  
**Vous décrivez la vie de quelqu'un de riche et de puissant. Votre film est-il pour autant politique ?**

Mon film est une critique du capitalisme. Dans *JJA*, il apparaît comme le modèle de réussite capitaliste, parti de rien et ayant fait fortune en gravissant tous les échelons, dans un contexte de libéralisme économique. Dans *Changement de décor*, il ne s'agit pas que de richesse : le film traite d'un rapport au monde, d'une volonté de contrôler les autres et de la tristesse qui l'accompagne. Et cette tristesse suscite également l'empathie. *JJA* fait preuve d'un individualisme forcené, parfois un peu caricatural. Mais le documentaire propose de nombreuses pistes pour comprendre qu'il n'est pas manichéen.

Propos recueillis par Paul-Arthur Chevauchez  
et Justine Harbonnier

Salle Moulinage - Demain à 10h30 et 15h00  
Expériences du regard